

rement définis d'abord, du moins arrêtés en partie dès l'origine, modifiés et dégagés, il est vrai, par l'expérience.

Cette rare réunion de talents ne suffit pas cependant pour fonder définitivement la *Revue des Deux Mondes*, car il ne faut pas croire qu'une *Revue* soit fondée parce qu'elle paraît à sa date, parce qu'elle fait même parler d'elle pendant cinq, dix ou quinze ans: il faut assister à ses luttes, à ses embarras de chaque jour, pour savoir ce qui remet à chaque instant son existence en question.

Il fallut, avec le concours de tant d'éminents écrivains, l'oeuvre du temps, des adjonctions bien diverses aussi, en sollicitant successivement toutes les notabilités et tous les talents jeunes et distingués qui se sont élevés depuis, et qui ont tour à tour figuré ici avec éclat; il fallut même des séparations douloureuses, que devait amener une résistance nécessaire aux prétentions ou mieux (qu'on nous permette le mot) aux invasions de l'esprit, tout aussi dissolvantes que celles de la force. Le champ d'une *Revue* nous a toujours paru un centre élevé et tempéré tout à la fois, où la littérature et l'art, la science et la politique (l'une de ces quatre choses n'est pas moins nécessaire que l'autre à la formation et à la solidité de l'oeuvre commune), doivent se rencontrer et vivre ensemble sur le pied de la plus parfaite égalité, sans voisinage dominateur et absorbant, sans coterie ou parti qui les tire et prétende se les subordonner. Or sait-on bien ce que dans un semblable milieu peuvent enfanter d'incidents critiques les efforts contraires, les exigences ou les ambitions personnelles, — sans parler des habiletés de la finance littéraire, qui a bien pu quelquefois faire irruption, mais qui n'a jamais pu prendre terre ici? Et un jour il faudra bien raconter quelques-unes de ces singulières péripéties, puisque d'autres ont essayé de les dénaturer aux yeux du public. On ne soupçonne pas d'ailleurs (et il est bon d'en avertir de loin en loin le lecteur) ce que peut valoir d'agressions de toute sorte — à une *Revue* qui a réussi à se consolider — la triste nécessité où l'on est quelquefois d'opérer certains divorces<sup>1)</sup>.

(1) Ne s'est-il pas même trouvé récemment un écrivain (qu'un peu plus de mémoire eût préservé de cette faute) pour diriger contre nous une campagne en règle jusque dans les journaux russes? C'est à propos d'une de ces violentes sorties dont nous avons été l'objet cette fois dans les journaux français, qu'un de nos anciens collaborateurs, dont nous avons vu avec regret l'éloignement, disait si bien (nous ne l'avons pas oublié) et si éloquemment. „Il s'est élevé depuis lors toute une race sans principes, sans scrupules, qui n'est d'aucun parti ni d'aucune opinion, habile et rompue à la phrase, âpre au gain, au front sans rougeur dès la jeunesse, une race résolue à tout pour percer et pour vivre, pour vivre non pas modestement, mais splendidement; une race d'airain qui veut de l'or. La reconnaissez-vous, et est-ce assez pour vous marquer par l'effigie cette monnaie de nos petits Catilinas? Que le public qui voit les injures sache du moins à quel prix on les a méritées. Ce qu'à toute heure du jour un recueil qui veut se maintenir dans de droites lignes se voit contraint à repousser de pamphlétaires, de libellistes, de condottieri enfin, qui veulent s'imposer, et qui refusés deux et trois fois, deviennent implacables, ce nombre-là ne saurait s'imaginer.“ (*La Revue des Deux Mondes* en 1845, par M. Saint-Beuve, livraison du 15 décembre 1844.)

Après cela, qu'on juge des difficultés, des incertitudes et des mécomptes de cette vie littéraire et politique de vingt ans, avant que la *Revue* eût conquis son existence propre et indépendante! Aussi avons-nous pu écrire récemment les lignes suivantes que nous reproduisons ici, parce qu'elles sont vraies de tous points: — Les établissements littéraires durables se comptent partout, principalement en France, où, depuis un quart de siècle, tant de recueils périodiques ont essayé de se fonder pour disparaître bientôt après<sup>2)</sup>. C'est le mérite et le caractère de la *Revue des Deux Mondes* d'avoir su durer et s'établir sur une forte base au milieu des tentatives éphémères de toute sorte qui se sont produites en dehors d'elle. C'est peut-être aussi que la *Revue des Deux Mondes* n'a jamais consenti à se faire l'instrument d'une coterie ou des passions du moment, l'organe étroit d'un parti ou de quelques hommes; elle a toujours eu l'ambition d'être un foyer ouvert à toutes les idées généreuses et vraies, un centre où tous les esprits sérieux, réfléchis, distingués, pussent se joindre et se retrouver. Elle n'a jamais hésité non plus à employer les ressources mêmes qu'elle tirait de son succès à des développements nouveaux qui pussent fortifier et agrandir sa base d'opérations. L'*Annuaire des Deux Mondes*, *histoire générale des divers États*, que la *Revue* a, depuis 1850, ajouté à ses livraisons de chaque quinzaine, en augmentant néanmoins de plus en plus l'étendue et la variété de celles-ci, sans augmenter en rien son prix d'abonnement, en est un témoignage irrécusable, et peut-être ne se passera-t-il pas un temps bien long avant qu'une autre annexe vienne s'y joindre également<sup>3)</sup>. Sa prospérité, chaque année croissante, permet maintenant à la *Revue* d'envoyer des missions littéraires dans les pays étrangers, afin d'en mieux étudier l'esprit, la situation et les hommes éminents. Elle peut aussi, certaine qu'il sera entendu, faire un appel à toutes les illustrations du monde des lettres, de la politique et de la science en Europe et en Amérique, pour en obtenir un concours qui sera toujours honorablement reconnu. Tous ces avantages, toutes ces relations considérables, il faut de longues années pour les conquérir, et c'est seulement lorsque la durée et la notoriété ont pu vous les assurer, qu'il devient loisible de les féconder et de les étendre encore dans l'intérêt d'un recueil et de ses lecteurs.

(2) On en pourrait citer jusqu'à vingt, peut-être même un par année. — Pour assurer cette existence indépendante dont nous parlons à un établissement littéraire comme la *Revue des Deux Mondes*, il lui faut au moins six ou sept mille souscripteurs, et ce n'est qu'après plus de vingt ans d'une existence non sans éclat, que la *Revue* a pu enregistrer ce chiffre de protecteurs éclairés et d'amis sympathiques des lettres sérieuses. La plupart des recueils périodiques en France, sauf la *Revue Britannique*, n'ont jamais pu dépasser ou même atteindre mille abonnés bien assurés après plusieurs années d'une vie laborieuse. En 1834, nous primes aussi la direction de la *Revue de Paris*, qui avait fait tant de bruit à son origine: eh bien! elle avait, après six ans d'existence, environ sept cents abonnés, et quand elle cessa de paraître en 1845, elle en avait neuf cents!

(3) Nous aurions déjà réalisé ce projet sans les complications politiques qui ont menacé et menacent encore la paix de l'Europe.

Ceci est maintenant l'objet de nos soins, et d'après ce qui nous arrive de points bien divers, nous pouvons donner l'assurance à nos lecteurs que les résultats en seront précieux pour eux et pour nous; mais Dieu nous garde de l'ambition ordinaire des programmes! Ce n'est pas nous qui voudrions promettre ce que nous ne pourrions donner; encore moins consentirions-nous à faire bon gré mal gré figurer dans nos rangs des écrivains qui ne seraient pas réellement liés avec nous par d'anciens rapports d'amitié ou de collaboration, par un but longtemps poursuivi ensemble, ou même par des intérêts communs. Nous voyons bien que souvent ailleurs on s'empare, sans être autorisé, de noms liés exclusivement avec nous par des conventions écrites. Ces procédés ne sont pas les nôtres, et par dignité nous les repousserions, à défaut d'autre sentiment. On se contentera donc ici de promettre itérativement des travaux déjà annoncés, qui n'ont pu trouver place dans nos livraisons de 1853, avec quelques oeuvres nouvelles en partie dans nos cartons. En fait d'agrandissements, nous essaierons prochainement de faire plus de place à la science, que de nouvelles adjonctions de collaborateurs nous aideront à traiter avec compétence et d'une façon agréable et utile. Nous allons aussi reprendre, pour la poursuivre plus fréquemment, notre série de portraits, confiés au talent si distingué de M. Charles Gleyre et gravés par d'habiles artistes, sous la bienveillante direction de M. Henriquel Dupont, qui vient d'ajouter une grande page, l'*Hémicycle du Palais des Beaux-Arts*, à tant d'autres travaux, l'honneur de son nom.

F. Buloz.

Wie Sie aus obiger Anzeige zu ersehen belieben, wird die

Revue des deux Mondes

auch für 1854 fortfahren, in bisheriger Weise zu erscheinen. Jährlich 24 Hefte gr. 8 mit Portraits, Plänen, Karten etc., und wird den Abonnenten der bekannte *Annuaire des deux Mondes* gratis geliefert.

Der jährliche Pränumerations-Preis beträgt 11 $\frac{2}{3}$   $\text{fl}$  netto, der der grösseren, etwas splendor gedruckt Ausgabe, 15  $\text{fl}$  netto.

Die beiden unterzeichneten Buchhandlungen sind von der Pariser Administration mit dem Debit für Deutschland beauftragt, und sehen gefälligen Bestellungen entgegen.

Leipzig, d. 24. Decbr. 1853.

C. Twietmeyer's Buchhandlung.

(Alphons Dürr.)

L. Michelsen's Buchhandlung.

(Goetze & Mierisch.)

[14932.] Das bei mir in Commission erscheinende Volksblatt für Stadt und Land, redigirt von Philipp Nathusius,

kann auch fortan nur gegen baar von mir gegeben werden. Der Preis bleibt der seitherige.

Die geehrten Handlungen, welche Fortsetzung hiervon gebrauchen, bitte ich gefälligst, ihren festen Bedarf angeben zu wollen, da ich unverlangt die Fortsetzung für 1854, erstes Quartal, nicht sende.

Halle, den 22. December 1853.

Hochachtungsvoll,

ergebenst

Richard Wühlmann.

(vide Wählzettel Nr. 2489 bei Nr. 160 d. B.-Bl.)